

La route, les jeunes et la mort

Cyril Isnart

LES RELATIONS QUI LIENT LA ROUTE, les jeunes et la mort ne se limitent pas au fait divers, qui ferait de la mort des jeunes par accident de la route un événement dramatique ponctuel et extraordinaire⁽¹⁾. Il semble au contraire qu'une lecture ethnologique des rites funéraires liés à cette mort de la jeunesse⁽²⁾ est possible et qu'elle révèle une cohésion qui dépasse à la fois le constat statistique et les tragédies familiales.

La discipline ethnologique connaît déjà les liens que les enfants et les jeunes tissent rituellement avec les morts. Dans le célèbre article sur la figure du Père Noël, Lévi-Strauss étudie la complémentarité des enfants, des adultes et des morts qui semble faire des enfants les médiateurs centraux de ces rapports sociaux particuliers (Lévi-Strauss 1952). Amiel, dans son analyse du pèlerinage à Notre-Dame-des-Auzils, en Languedoc, replace la jeunesse dans un ensemble de pratiques festives, où la consommation d'alcool et les comportements irrespectueux de l'ordre social allaient de pair avec la commémoration des morts du lieu. Amiel décrit un double système symbolique à travers lequel les jeunes et les morts parcouraient dans le même espace-temps un chemin qui menait les uns à la sortie de la jeunesse et les autres à la sortie du purgatoire (Amiel 1989).

Notre questionnement interroge le rapport des jeunes avec la mort en privilégiant non pas les liens entre morts et jeunes du village, mais en décrivant les

(1) L'introduction d'un ouvrage récent de sociologie sur la jeunesse rurale s'ouvre d'ailleurs sur ce genre d'épisode (RENAHY 2005 : 17-19). À cause de sa dimension exceptionnelle et d'une sorte de pudeur méthodologique qu'elle semble susciter, cette mort de jeune apparaît comme un fait anecdotique, qui permet seulement d'amorcer une réflexion plus sociologique sur le statut de la jeunesse rurale, sans que soient prises en compte ses fortes implications culturelles, et notamment celles qui touchent le champ du rituel.

(2) Le terme « jeunesse » aura dans ce texte deux sens, qui, s'ils simplifient quelque peu une position sociale à nuancer selon les individus, permettent de distinguer deux ensembles historiquement et socialement définis. Avec une majuscule, il s'agira de l'ancienne institution communautaire qui regroupait l'ensemble des garçons et filles non mariés d'un village ou d'un quartier urbain, alors que sans majuscule, il qualifie le jeune âge sans connotation sociale.